



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene III.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

Quels contes de nouveau me vient-il débiter ?
Qu'il a de tems à perdre !

SGANARELLE.

Il le faut écouter.

SCENE III.

D. LOUIS, D. JUAN, SGANARELLE,
LA VIOLETTE.

D. LOUIS.

MA présence vous choque, & je vois que sans
peine

Vous pourriez vous passer d'un pere qui vous gêne.
Tous deux à dire vrai, par plus d'une raison,
Nous nous incommodons d'une étrange façon ;
Et si vous êtes las d'ouïr mes remontrances,
Je suis bien las aussi de vos extravagances.

Ah ! que d'aveuglement, quand, raisonnant en
fous,

Nous voulons que le ciel soit moins sage que nous,
Quand sur ce qu'il connoît qui nous est nécessaire,
Nos imprudens desirs ne le laissent pas faire,
Et qu'à force de vœux nous tâchons d'obtenir
Ce qui nous est donné souvent pour nous punir !
La naissance d'un fils fut ma plus forte envie ;
Mes souhaits en faisoient tout le bien de ma vie ;
Et ce fils que j'obtiens est le fléau rigoureux

Tome V.

H

86 *Le Festin de Pierre,*

De ces jours que par lui je croyois rendre heureux.
De quel œil dites-moi, pensez-vous que je voie
Ces commerces honteux qui seuls font votre joie,
Ce scandaleux amas de viles actions
Qu'entassent chaque jour vos folles passions ;
Ce long enchaînement de méchantes affaires,
Où du Prince pour vous les graces nécessaires
Ont épuisé déjà tout ce qu'auprès de lui
Mes services pouvoient m'avoir acquis d'appui ?
Ah, fils ! indigne fils ! quelle est votre bassesse,
D'avoir de vos ayeux démenti la noblesse !
D'avoir osé ternir, par tant de lâchetés,
Le glorieux éclat du sang dont vous sortez,
De ce sang que l'histoire en mille endroits renomme,
Et qu'avez-vous donc fait pour être gentilhomme ?
Si ce titre ne peut vous être contesté,
Pensez-vous avoir droit d'en tirer vanité,
Et qu'il ait rien en vous qui puisse être estimable,
Quand vos déréglemens l'y rendent méprisable ?
Non, non, de vos ayeux on a beau faire cas,
La naissance n'est rien où la vertu n'est pas ;
Aussi nous ne pouvons avoir part à leur gloire,
Qu'autant que nous faisons honneur à leur mémoire.
L'éclat que leur conduite à répandu sur nous,
Des mêmes sentimens nous doit rendre jaloux ;
C'est un engagement dont rien ne nous dispense,
De marcher sur les pas qu'a tracés leur prudence,
D'être à les imiter attachés, prompts, ardens,
Si nous voulons passer pour leurs vrais descendans.
Ainsi de ces héros que nos histoire louent,
Vous descendez envain, lorsqu'ils vous désavouent,
Et que ce qu'ils ont fait & d'illustre & de grand,

N'a pu de votre cœur leur en être garant.
Loin d'être de leur sang, loin que l'on vous en
 compte,
L'éclat n'en réjaillit sur vous qu'à votre honte ;
Et c'est comme un flambeau, qui devant vous porté,
Fait de vos actions mieux voir l'indignité.
Enfin, si la noblesse est un précieux titre,
Sachez que la vertu en doit être l'arbitre,
Qu'il n'est point de grands noms, qui sans elle obs-
 curcis. . .

D. JUAN.

Monsieur, vous seriez mieux si vous parliez assis.

D. LOUIS.

Je ne veux pas m'asseoir, insolent. J'ai beau dire,
Ma remontrance est vaine, & tu n'en fais que rire.
C'est trop, si jusqu'ici dans mon cœur, malgré moi
La tendresse de pere a combattu pour toi,
Je l'étouffe, aussi-bien il est tems que j'efface
La honte de te voir déshonorer ma race,
Et qu'arrêtant le cours de tes dérèglements,
Je prévienne du ciel les justes châtimens ;
J'en mourrai, mais je dois mon bras à sa colere.